

Toujours française

085_01_2020_0336
JPB-EA-08558
10613**

Ma fillette au blanc corsage
Reçut d'un officier prussien
Cet aveu dans un doux langage
Voulez-vous accepter ma main
Vous avez, lui répondit-elle
L'audace de votre pays
Pour vous, ma haine est éternelle
Et ainsi que pour vos amis

*Alsace et Lorraine
Les deux pauvres sœurs
Oh, race germaine,
Tu brises leurs cœurs
Mais là-bas la France
Travaille toujours
À leur délivrance
Pour les plus beaux jours.*

Ses beaux yeux remplis de grosses larmes
La fillette dit au Germain
Vous avez passé par les armes
Mon fiancé que j'aimais bien
Et tu voudrais, race farouche
Après m'avoir brisé le cœur
Par un mensonge de ta bouche
Me ravir encore mon honneur

Sous vos coups, a péri mon père
Qui défendait l'humble foyer
De chagrin est morte ma mère
Que vous voulûtes fusiller.
Seule, je reste sur la terre
Mais mon bras saurait les venger
Si mon pays de sa voix fière,
Nous croyait sûr à l'étranger.

Fontenay le Comte, 1893
0274_2003_besseau_jules
manuscrit Jules Besseau, Saint-Jean-de-Monts, 1893
saisie Geneviève Villepoux